

**Zeitschrift:** L'Afrique explorée et civilisée  
**Band:** 8 (1887)  
**Heft:** 4

**Artikel:** Bulletin mensuel : (4 avril 1887)  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-133110>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 30.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

BULLETIN MENSUEL (4 avril 1887<sup>1</sup>).

Il vient de se constituer à Paris, sous le titre d'**Association de l'Afrique du nord**, une société qui a pour but de réunir toutes les personnes qui s'intéressent au développement de la colonisation française dans le nord de l'Afrique, et qui ont à cœur la prospérité et les progrès de l'Algérie, de la Tunisie et du Maroc. Elle offrira un centre où les personnes qui désirent aller se fixer dans ces pays, et celles qui les habitent et sont de passage à Paris, pourront se rencontrer, entrer en relations, trouver les journaux, les revues, toutes les publications consacrées à l'Afrique méditerranéenne et tous les renseignements qui pourraient leur être utiles. Elle se propose également de faciliter leurs voyages, leurs études, et de leur donner un appui moral en toutes circonstances. L'association comprend des membres d'honneur et des membres titulaires résidant en France, en Algérie, en Tunisie et au Maroc.

M. Tirman, gouverneur général de l'Algérie, a adressé aux préfets des départements d'Oran et d'Alger une circulaire pour appeler leur attention sur la situation qui résultera de l'ouverture prochaine du **chemin de fer de Mécheria<sup>2</sup> à Aïn-Sefra**. Cette ligne ne doit pas avoir un simple intérêt stratégique; il importe qu'elle devienne une grande ligne commerciale qui serve en même temps à étendre la colonisation. Les autorités départementales doivent se préoccuper des moyens d'attirer à Aïn-Sefra, non seulement le trafic assez considérable dont Figuig est le centre, mais encore les caravanes des oasis de Gourara, de Tidikelt et du Touat; elles sont invitées à recommander aux Chambres de commerce de chercher à faire d'Aïn-Sefra l'entrepôt commercial du sud oranais et marocain.

Au sud de la **Tunisie**, sur les confins du désert, se pratique encore le **commerce des esclaves**. Avant l'installation des Français dans la régence, les indigènes qui trafiquaient avec Ghadamès amenaient avec eux, à leur retour, des esclaves, hommes et femmes, qu'ils plaçaient dans de grandes maisons. Tout récemment, un de ces marchands réussit à introduire à Tunis, à l'insu de l'administration, quelques

<sup>1</sup> Les matières comprises dans nos *Bulletins mensuels* et dans les *Nouvelles complémentaires* y sont classées suivant un ordre géographique constant, partant de l'Algérie, puis allant à l'Est, longeant ensuite la côte orientale du continent et revenant par la côte occidentale.

<sup>2</sup> Voy. la Carte, III<sup>me</sup> année, p. 84.

esclaves achetés par des propriétaires tunisiens. Avant l'abrogation des capitulations, les consuls étrangers avaient le droit de libérer les esclaves qui se réfugiaient dans les limites de leur résidence. Deux des femmes vendues s'étant réfugiées au consulat d'Angleterre, le représentant britannique prévint le résident général de France qu'il mettrait en liberté les deux esclaves réfugiées, libération qui fut aussitôt confirmée par le résident.

La *Correspondance politique* de Vienne a reçu du Caire, sur la question de **la traite en Égypte**, des renseignements que nous croyons devoir communiquer à nos lecteurs, l'*Antislavery Reporter* ne nous étant pas parvenu depuis plusieurs mois : « On voue, en Égypte, une grande attention à ce trafic qui est encore pratiqué çà et là. En 1886, on a rendu à la liberté 2650 esclaves des deux sexes, et, depuis le 1<sup>er</sup> janvier de cette année, 104 esclaves ont été émancipés. Ce honteux commerce devient de plus en plus difficile en Égypte, le bureau militaire exerçant une surveillance rigoureuse sur les marchands d'esclaves. Ceux qui sont pris ont à comparaître devant un tribunal militaire qui leur inflige des peines sévères. Les caravanes d'esclaves qui viennent de l'intérieur du Soudan sont dirigées vers les petits ports de la mer Rouge, et de là, par mer, en Arabie, où se tiennent encore les marchés. C'est surtout à la Mecque que les pèlerins égyptiens vont chercher des esclaves, qu'ils font passer ensuite pour leurs femmes, leurs filles, etc. Pour obvier à cet inconvénient, le gouvernement a ordonné que tout Égyptien voulant se rendre à la Mecque fasse, avant son départ, indiquer sur son passeport le nombre et le signalement exact des personnes qu'il prend avec lui, et qui seules pourront, au retour, être considérées comme sa suite. »

Du **Caire** encore, le R. P. Schmidt écrit aux *Annales de la propagation de la foi*, l'arrivée à la mission romaine de seize **enfants noirs délivrés de l'esclavage** par l'armée italienne de Massaoua. Leurs maîtres leur avaient fait faire, par des chemins impraticables et presque toujours de nuit, le long trajet d'Axoum, en Abyssinie, jusqu'à la mer Rouge, où ils espéraient les vendre. A leur arrivée au Caire, ils étaient ceints d'un simple pagne rouge et vêtus d'un gilet qu'on leur avait donné à Massaoua. Les filles, au nombre de six, avaient pu trouver des robes en haillons. La crainte du maître les suivait même pendant leur sommeil; ils avaient tous été affreusement maltraités durant la marche. Les noirs qui ont été amenés de Khartoum à la mission, pendant la révolte du Soudan, travaillent activement; les uns s'adonnent à

l'étude de l'arabe, d'autres apprennent un métier; les filles s'occupent de couture, de cuisine; on tâche d'en faire de bonnes ménagères.

Avant de quitter le Caire pour regagner l'Europe septentrionale, le D<sup>r</sup> **Junker** a fait, à la Société khédiviale de géographie, devant un auditoire très sympathique et composé de toutes les notabilités indigènes et étrangères en séjour au Caire, une conférence sur ses voyages dans l'Afrique équatoriale pendant ces sept dernières années. Des cartes de très grandes dimensions, dont la plus grande mesure 4<sup>m</sup> sur 7<sup>m</sup>, et des photographies de types d'indigènes du bassin de l'Ouélé, illustraient sa conférence. Le D<sup>r</sup> Junker a dépeint le pays des Nyams-Nyams comme extrêmement fertile. Dans certaines prairies naturelles, véritables savanes, qu'il a traversées sur une longueur de plus de 200 kilom., les herbes s'élevaient à une hauteur d'un mètre au moins; le gibier est abondant, l'on y trouve une quantité de léopards qui font d'autant plus de ravages dans le pays que les indigènes sont poltrons et paresseux. Il a aussi donné des détails sur les effets de la révolte du mahdi dans ces parages lointains. Empêché de rentrer en Europe par un premier soulèvement des Dinkas, il dut assister à cette phase du drame soudanien qui étendit jusque là ses conséquences désastreuses. A Lado, il reçut une lettre du mahdi lui demandant de rallier à la cause mahdiste la tribu des Ghinkhas. D'un autre côté, Mohamed Ahmed écrivait à Lupton bey, en arabe, une lettre dont Junker a cité le texte: « L'armée d'un fils de chien, Hicks pacha, est perdue. Nos vaillants soldats l'ont complètement détruite, à l'exception de quelques officiers dont l'un est anglais. Nous avons pris dix canons Krupp, beaucoup de mitrailleuses et une quantité énorme de munitions de guerre. » Plus tard, le mahdi, par l'intermédiaire d'un de ses lieutenants, a fait sommation à Émin bey de rendre aux mahdistes sa province de l'Égypte équatoriale; à cette occasion, Junker a rendu hommage aux qualités d'Émin pacha, dont le courage, a-t-il dit, est au-dessus de tout éloge. — Du Caire, Junker s'est rendu d'abord à Berlin, où il a fait aux Sociétés de géographie et d'anthropologie une conférence sur son séjour dans l'Afrique centrale. De là il est parti pour Saint-Pétersbourg où l'appelaient des affaires de famille. Ce ne sera que plus tard qu'il pourra répondre aux différentes Sociétés de géographie qui lui ont adressé des appels.

Un correspondant de la *Gazette géographique* lui envoie du Caire le texte d'une décision prise par le gouvernement égyptien, autorisant le **rétablissement des relations commerciales entre l'Égypte et le Soudan**. Aux termes de cette décision, le commerce de tous

engins, instruments, munitions et autres articles de guerre, demeure interdit, sous peine de confiscation de la marchandise prohibée et de toute autre marchandise appartenant à la personne qui se livre à ce commerce illicite, sans préjudice de toutes autres pénalités édictées par la loi. Des officiers du bureau de la suppression de la traite assisteront les autorités locales pour s'assurer s'il y a des esclaves et les mettre immédiatement en liberté. Les seules routes ouvertes au commerce licite sont celles qui débouchent à Wadi-Halfa, Korosko, Assouan et Derawi; la sortie et l'entrée de toute marchandise par toute autre voie sont interdites sous peine de confiscation; à cet effet, le ministère de l'intérieur donnera des instructions aux mudirs, au sujet des mesures à prendre et des engagements à faire souscrire par les cheiks des Ababdès, des Kababiches ou autres tribus de Bédouins. Toute marchandise destinée au Soudan, et toute caravane venant du Soudan seront soumises à une visite préalable à Wadi-Halfa, Korosko, Assouan et Derawi, par les autorités locales, sous la haute surveillance de l'autorité militaire. Les marchandises licites seront munies, lors de cette visite, d'un permis d'expédition délivré par les autorités locales susmentionnées. Les agents chargés de la visite devront veiller, sous peine d'être poursuivis et punis conformément aux règlements et aux lois, à ce qu'aucune marchandise, même licite, ne soit exportée sans avoir subi la visite préalable. Toute marchandise exportée sans permis sera confisquée. Les propriétaires et expéditeurs des marchandises à destination du Soudan auront à se procurer eux-mêmes les chameaux ou autres moyens de transport pour leurs marchandises. Il est bien entendu que les marchandises restent aux risques et périls des expéditeurs. — D'autre part, un cheik du Soudan, Dafaale Khogal, a rapporté au Caire que le successeur du mahdi, Abdulla, a interdit la chasse aux éléphants et qu'il fait rassembler la gomme arabique dans les entrepôts de Khartoum, en prenant toutes les précautions nécessaires pour que la marchandise ne soit pas avariée. Il espère que les relations commerciales se rétabliront tôt ou tard entre le Soudan et l'Égypte, et songe dès à présent à tirer parti des riches cargaisons de marchandises qui gisent inutiles dans les magasins de Khartoum et de Sennaar. Le seul trafic qui se fasse encore avec succès, dit Dafaale Khogal, c'est celui des plumes d'autruche facilement transportables à dos d'homme. En mourant, le mahdi a laissé six enfants dont l'éducation a été confiée à Abdulla. Celui-ci perçoit la dîme à titre d'impôt. Au Kordofan se trouve une garnison de 6000 hommes.

A l'occasion des derniers événements militaires dont les environs de

Massaoua ont été le théâtre, le journal italien *Marina e Commercio* a publié le texte du **traité** conclu le 3 juin 1884 **entre l'Angleterre et l'Abyssinie**. Nous croyons devoir en reproduire les principales stipulations :

Art. 1<sup>er</sup>. La liberté de transit est établie, sous la protection britannique, pour toutes les marchandises, y compris les armes et les munitions, importées en Abyssinie ou exportées de ce pays.

Art. 2. A partir du 1<sup>er</sup> septembre 1884, le pays connu sous le nom de territoire des Bogos sera restitué au négous, et quand les troupes du khédivé auront abandonné Kassala, Amideb et Sennaheit, les forts du pays des Bogos qui appartiennent actuellement au khédivé seront remis, avec tous les approvisionnements et les munitions de guerre qu'ils contiennent, au négous dont ils deviendront la propriété.

Art. 3. Le négous s'engage à faciliter aux troupes du khédivé en garnison à Kassala, Amideb et Sennaheit, leur retraite à travers l'Abyssinie sur Massaoua.

Art. 4. Le khédivé s'engage à accorder toutes les facilités que réclamera le négous en ce qui concerne la nomination de l'Abouna (évêque chrétien nommé par l'église d'Alexandrie).

Art. 5. Le khédivé et le négous s'engagent à se livrer réciproquement les délinquants, qui, pour se soustraire à la justice, s'enfuiraient d'un des États pour se réfugier dans l'autre.

Art. 6. Le négous consent à soumettre à S. M. Britannique les différends qui pourraient surgir ultérieurement entre l'Abyssinie et le khédivé.

Art. 7. Le présent traité sera ratifié par la reine d'Angleterre et par le khédivé, et la ratification sera transmise à Adoua le plus promptement possible.

Il faut croire qu'en installant les Italiens à Massaoua, le chef des troupes anglaises les avaient instruits des obligations contractées par l'Angleterre envers le négous pour obtenir son secours contre les partisans du mahdi. — Il ressort d'un rapport du comte de Robilant à la Chambre des députés à Rome, que les objets importés par **Massaoua** consistent essentiellement en cotonnades de l'Inde et de l'Angleterre, la plus grande partie pour le Soudan, peu pour l'Abyssinie ; en outre, de la farine, des conserves, des denrées coloniales, des spiritueux pour la consommation locale. D'autre part, les objets d'exportation sont les peaux, l'ivoire, le café, la gomme, la cire, l'or, le musc qui se paie 140 fr. le kilog. et est expédié à Londres et à Constantinople pour être

employé dans la parfumerie. La pêche des perles et du corail est très abondante. Les coraux vont à Trieste et à Vienne ; le commerce des perles a rapporté 3,182,899 fr. en quatre mois. Le trafic avec l'Abyssinie est rendu difficile par le manque de routes et l'insécurité des chemins. Aussi les Italiens portent-ils leur attention vers le commerce avec Kassala et le Soudan.

La *Deutsche Kolonial Zeitung* publie des nouvelles du **Soudan**, apportées à Souakim, par un Grec venu de Khartoum. Il a confirmé les rapports communiqués précédemment sur la capture de Gordon, dont la tête a été envoyée au mahdi à Ondurman et le corps jeté dans un puits. Il y a encore quelques Grecs à Khartoum ; le successeur du mahdi, Abdulla Khalifa, a été proclamé sultan, son armée est évaluée à 300,000 hommes. Les Arabes n'ont pas l'intention d'attaquer l'Égypte si on les laisse tranquilles. Lupton bey et un officier allemand échappés au massacre de l'armée de Hicks pacha servent, avec beaucoup de soldats égyptiens, dans l'armée d'Abdulla. Des vapeurs circulent sur le Nil ; le commerce prospère ; les vivres sont abondants. Il y a aussi de grandes provisions de gomme et d'ivoire, mais les cotonnades sont rares et se vendent à des prix fabuleux. Le souverain anglais ne vaut que 10 fr. ; les musulmans seuls ont le droit de faire du commerce. Le Grec susmentionné dit avoir vu Osman Digma à la frontière d'Abyssinie, alors qu'il rassemblait des troupes pour Abdulla, afin de proclamer l'autorité du khalifat à Kassala. Les Abyssins avaient levé le siège de cette place, et Ras Aloula attendait du négous l'ordre d'arrêter la marche envahissante des Italiens. Ceux-ci avaient été prévenus d'avoir à suspendre leur mouvement en avant. L'influence d'Abdulla est considérable au Soudan.

D'après les *Mittheilungen* de Gotha, l'administration française des colonies a chargé **M. Sunis**, ingénieur, de l'exploration du **lac Assal**, lac salé qui se trouve dans les limites de la colonie d'Obock, à 18 kilom. du point de la côte où le golfe de Tadjoura pénètre le plus avant dans l'intérieur des terres. D'après les mensurations du lieutenant Christopher, qui accompagnait le capitaine Harris dans son expédition au Choa, en 1841, le niveau de ce lac est à 174 m. au-dessous de celui de la mer <sup>1</sup>. Quoique de nombreuses expéditions l'aient longé dès lors, il n'a pas été l'objet d'études spéciales, et cependant les gisements de sel de son bassin pourraient fournir un article de commerce très

<sup>1</sup> Voyez la Carte, IV<sup>me</sup> année, p. 352.

important. Il y a lieu d'espérer que les études que va faire M. Sunis lui permettront de constater la possibilité d'exploiter ces gisements. Le *Moniteur des Colonies* annonce que l'administration centrale des colonies est déjà entrée en pourparlers avec différentes personnes en vue de la concession du droit d'exploiter ce lac salé. Le cahier des charges sera préparé par le commandant d'Obock.

A l'occasion d'un mémoire de M. Chodzco, capitaine au long cours, sur Diego-Suarez, le *Bulletin* de la Société de géographie commerciale du Havre publie une note relative à l'introduction des **spiritueux** européens dans les nouvelles possessions françaises. « Il est pénible de constater, » dit l'auteur, « qu'avec les premiers éléments de colonisation, s'introduisent certains produits qui envoient dans l'autre monde plus de victimes que les fièvres, la dysenterie et l'insolation, et sont souvent la cause de celles-ci. L'absinthe, le premier de ces poisons, a été très sagement interdit au Tonkin. Pourquoi n'en pas faire autant dans toutes nos colonies ? Nous avons vu à **Obock**, l'an dernier, dès la mise à terre de nos troupes, des marchands d'alcool et d'absinthe surgir de je ne sais où, établir une baraque le jour même du débarquement. Les tables et les bancs ne manquaient pas ; mais il fallait s'y abriter contre le soleil sous un casque et un parasol. Bien que le capitaine d'artillerie, chef du détachement, eût interdit par les ordres les plus sévères à ses hommes, ainsi que nous aux nôtres, l'accès de ce débit de poison, on vendait néanmoins de l'absinthe à fr. 2,50 la bouteille. Nous avons vu tous les hommes qui en avaient absorbé, présenter, outre les symptômes ordinaires de cet empoisonnement, des accidents nerveux et cardiaques d'une gravité exceptionnelle. »

Une lettre de Mgr Livinhac, vicaire apostolique du lac Nyanza, au cardinal Lavignerie, publiée par les *Missions catholiques*, renferme des détails sur les **origines de la persécution** dirigée contre les chrétiens de l'**Ou-Ganda**. Nous lui empruntons les renseignements suivants. Mgr Livinhac avait connu personnellement Mwanga, avant la mort de Mtésa ; le nouveau souverain insista pour que les missionnaires, qui avaient dû s'éloigner dans un moment où le roi précédent était dominé par les Arabes esclavagistes, rentrassent dans sa capitale. A leur retour, Mwanga leur avait fait très bon accueil, et il avait rompu avec les vieilles superstitions de ses pères ; il encourageait ses sujets à se faire instruire, et nommait aux charges les meilleurs des convertis, qui eurent bientôt l'occasion de lui prouver leur fidélité. Quelques mois après la mort de Mtésa, voyant que son successeur était disposé à aban-

donner les traditions païennes du pays, et craignant qu'il ne leur fit embrasser une religion opposée à leurs vices, les grands du royaume tramèrent une conspiration contre lui. Ils devaient, dans une réunion solennelle, et à un signal convenu, le percer de lances et proclamer roi son jeune frère ; trois chrétiens ayant découvert le complot, avertirent secrètement Mwanga et lui dirent qu'il pouvait compter sur eux et sur les hommes qui dépendaient d'eux. Là-dessus Mwanga fit appeler son premier ministre qui était à la tête de la conjuration, et lui déclara qu'il connaissait tout. Le katikiro se mit à pleurer, demandant grâce, et protesta de sa fidélité. Le roi lui pardonna ainsi qu'à tous les autres conspirateurs. A partir de ce jour, la haine que le ministre avait vouée aux chrétiens devint de la fureur ; il résolut de les perdre tous, en commençant par les plus influents. C'était pour lui une question de vie ou de mort, car le roi avait déclaré qu'il donnerait sa charge à Joseph Mkasa, connu de tous comme chrétien fervent, et qu'il en nommerait un autre, André Kagoua, général en chef. Aussi ne négligea-t-il rien pour représenter les chrétiens comme des hommes dangereux, qui seraient fidèles au roi tant qu'ils seraient en petit nombre, mais qui, une fois les plus forts, le renverseraient pour mettre un des leurs à sa place. Sans se tourner d'abord ouvertement contre eux, Mwanga commença à concevoir des sentiments de défiance à leur égard, et se débarrassa du peu qu'il savait d'une religion qui condamne la cruauté, l'injustice et la polygamie. Il laissa cependant encore à ses sujets la liberté de se faire instruire, et se montra en public et en particulier l'ami des missionnaires, jusqu'au jour où lui arriva la nouvelle de la proclamation du protectorat allemand sur une partie de l'Afrique orientale, coïncidant avec la venue d'un blanc se dirigeant vers l'Ou-Ganda, suivi d'une forte escorte. Affolé, Mwanga ne trouva qu'un moyen de conjurer le péril qu'il croyait courir, ce fut d'envoyer l'ordre de tuer ce blanc et toute sa suite. Joseph Mkasa, conseiller intime du roi, s'efforça de lui faire comprendre qu'il n'avait rien à craindre de ce blanc, — qui était l'évêque Hannington — que s'il ne voulait pas lui accorder l'entrée dans ses États, il n'avait qu'à la lui refuser, sans tremper ses mains dans son sang. Le P. Lourdel unit ses instances à celles du conseiller royal et obtint de Mwanga la promesse formelle d'envoyer un exprès pour donner contre-ordre, mais c'était trop tard. Le premier ministre dirigea ensuite toute sa haine contre Joseph Mkasa dont il demanda la mort. Le roi appréciant les services de son conseiller dont il connaissait la prudence et le dévouement, refusa d'abord ; mais le katikiro revint à

la charge, et Mwanga finit par céder, en sorte que Joseph Mkasa fut bientôt livré au bourreau qui lui trancha la tête et jeta ensuite son corps dans les flammes. C'est après cette exécution que le roi résolut d'exterminer tous les chrétiens de son royaume et d'en chasser les missionnaires.

La **Société allemande de l'Afrique orientale** s'est reconstituée sur des bases différentes de celles de la Société primitive. Le capital social a été porté à 3,500,000 fr. Aux termes de la convention anglo-allemande, elle peut étendre son action sur un territoire de 1,100,000 kilom. carrés. D'après un projet de budget, la Société doit dépenser environ 950,000 fr. pour l'exploration scientifique et commerciale du pays, ainsi que pour le développement des huit stations existantes. Dans une réunion tenue au palais du Reichstag, le 26 février, en présence d'un commissaire du chancelier, l'assemblée constituante de la Société a nommé pour son président M. von der Heydt, banquier à Elberfeld, et comme vice-présidents MM. Delbruck, conseiller intime, et Langer, conseiller de commerce à Cologne. Les statuts ont été adoptés, et le pacte social a été signé. Le chancelier a nommé membres du comité de direction : MM. Hobrecht et Kaiser, conseillers intimes, et M. Reuleaux, professeur à l'Université.

Les *Proceedings* de la Société de géographie de Londres ont reçu, de Quilimane, un rapport préliminaire renfermant les résultats de l'expédition de **M. Last au mont Namuli**, à l'est du lac Chiroua. Pendant les trois mois qu'il a consacrés à étudier cette région, il a fait à peu près complètement le tour de ce massif de montagnes, mais il ne lui a pas été possible d'atteindre le sommet de leurs principaux pics, qu'il estime inaccessibles. Des contreforts d'une hauteur de 500<sup>m</sup> et plus s'étendent du centre du massif dans toutes les directions, et au-dessus d'eux les cônes s'élèvent d'une manière tout à fait abrupte. Près d'un des cônes il existe un bouquet d'arbres, dans le voisinage duquel se trouve vraisemblablement la source d'une rivière permanente qui descend le long du versant oriental. Avant de quitter cette région, M. Last remonta, avec une vingtaine d'hommes, le long des rives de la Loukougou jusqu'à sa source à l'ouest du mont Namuli, au pied septentrional du Pilani. Tout ce pays lui a paru bien arrosé et fertile, quoique la population en soit très clairsemée. Malheureusement la Loukougou, la rivière principale de ce district, est rendue innavigable aux canots par une longue série de rapides et de cascades ; son embouchure d'ailleurs est fermée aux navires de l'Océan par une barre formidable.

Dans la dernière séance annuelle de la Société des Arts et des Sciences de **Port-Louis** (île Maurice), le gouverneur sir John Pope Hennessy, qui occupait le fauteuil de la présidence, a constaté que depuis l'année dernière la colonie a fait beaucoup de progrès dans l'introduction de nouvelles plantes. Le pays possède actuellement plusieurs jardins d'acclimatation ; celui de Curepipe, qui est déjà une véritable ferme expérimentale, possède 12,000 plants de thé, d'une venue parfaite et dans un état très florissant. Toutefois c'est la culture du tabac qui fait le plus de progrès à Maurice. A l'heure qu'il est elle s'étend à tous les districts de l'île, et plus elle s'accroît, plus la qualité du tabac s'améliore. Avant qu'il soit longtemps, la colonie produira assez de tabac pour en exporter une partie.

Le *Missionary Herald* de Boston nous apporte des renseignements qui expliquent jusqu'à un certain point la prise d'armes de **Gungunhana**, successeur d'Oumzila, contre les Portugais d'**Inhambané**, malgré le traité conclu par lui avec le Portugal. MM. Richards et Ousley, missionnaires établis dans les deux stations de Mongoué et de Kampini, dans le voisinage d'**Inhambané**, rapportent au journal susmentionné que Gungunhana voulait punir certains chefs, naguère encore tributaires de son père, et qui s'étaient récemment soumis aux autorités portugaises. Il y a quelques mois, des officiers portugais excités par des rapports affirmant que l'on trouvait de l'or à l'intérieur, envoyèrent une ambassade à Oumoyamouhlé, résidence de Gungunhana, pour demander l'autorisation d'exploiter les gisements d'or existants dans son territoire. Les négociations furent envisagées comme favorables, la convention fut rédigée, et envoyée à Lisbonne pour ratification. Là-dessus le gouverneur de la province d'**Inhambané**, et le capitaine Moore, commandant des forces portugaises, se rendirent au quartier général de Gungunhana pour prendre la haute surveillance du pays tout entier, jusqu'au Zambèze. Des percepteurs d'impôts furent envoyés dans les districts avoisinant **Inhambané**, et deux petits territoires au nord furent pacifiquement annexés à la province d'**Inhambané**. C'est là ce qui semble avoir irrité le roi qui envoya immédiatement une grande armée, pour recouvrer ses possessions et punir les chefs qui s'étaient soumis aux Portugais. Les troupes du capitaine Moore furent battues, un peu au nord de Kambini, station de M. Ousley. Mais Gungunhana ne profita pas de sa victoire, et rentra à Oumoyamouhlé. Un ou deux des chefs qui s'étaient soustraits à son autorité furent mis à mort, leurs territoires ont été dépeuplés, et des milliers de fugitifs ont dû demander

asile à Inhambané. — Gungunhana et ses gens ne sont pas en très bons termes avec les missionnaires, par suite d'un accident dont M. Wilcox, leur prédécesseur, a été la cause involontaire. Obligé de quitter à la hâte la station de Makodwini, il y avait laissé des provisions de vivres et de médecines ; plusieurs de celles-ci renfermaient des poisons ; les chefs les prirent avec des conserves dans des boîtes de fer-blanc, et mangèrent le tout ; il y en eut qui en moururent et le bruit se répandit que ceux qui avaient laissé ces provisions les avaient ensorcelées. Aussi la station de Makodwini ne pourra-t-elle pas être réoccupée d'un certain temps. — Aux dernières nouvelles, Gungunhana a fait sa soumission ; il enverra des ambassadeurs demander sa grâce et offrir de l'ivoire à titre de présent.

Après de longs mois d'attente anxieuse au sujet de l'expédition du **D<sup>r</sup> Holub**, que l'on disait avoir péri avec tous les siens au delà du Zambèze, des lettres de lui sont venues rassurer les amis du courageux explorateur. C'est d'abord une lettre du mois de mai de l'année dernière, publiée par le *Wiener Tagblatt* auquel nous empruntons les détails suivants. « Je compte passer encore quelques jours à Pandamatenga, pour me rendre ensuite chez les Machoukouloumbé, dont les tribus et le pays offrent tant de choses intéressantes, qu'une exploration, même incomplète, ne peut manquer de fournir des résultats précieux. Nous devons nous estimer très heureux si nous réussissons à traverser leur territoire paisiblement et sans y laisser notre peau. Les tribus des Ba-Rotsé des bords du Zambèze refusent de nous accompagner comme porteurs jusque chez les Machoukouloumbé ; « ils nous tueront, » disent-ils. Les porteurs de Pandamatenga se refusent aussi opiniâtement à venir avec nous, et n'ont à raconter que des traits horribles de la sauvagerie, du brigandage et de la grossièreté bestiale de ces tribus. Je devrai me procurer des porteurs chez le chef indépendant Setsehema qui, demeurant à la limite orientale du pays des Ba-Rotsé, vit en très bons termes avec ceux-ci comme avec les Machoukouloumbé. J'espère que les rapports que l'on me fait sur ces derniers ne sont pas fondés. Un Ba-Rotsé, que je rencontrai l'autre jour, me dit : Nous n'avons plus de bétail ; il faut que nous allions en chercher chez les Machoukouloumbé ; si nous nous rendons chez eux cette année, ils nous prendront pour des espions, et nous pourrons nous en trouver mal. Ce que me dit un autre jour un des chefs du roi Moremi des bords du lac Ngami, que son maître avait envoyé chez eux, n'était pas plus rassurant. Après s'être informé du but de notre expédition, il regarda ma

femme un moment, puis, secouant la tête, il s'éloigna en disant : Les Machoukouloumbé ne sont pas des hommes. Leur territoire est situé au nord du cours moyen du Zambèze, à l'ouest du Nyassa, par 14° lat. sud et 26° long. est. » Les rapports susmentionnés paraissent avoir été bien fondés, à en juger par le télégramme adressé de Sinokana, via Mafeking, à MM. Pope and Co à Capetown : « Docteur Holub et sa femme, revenus à Shoshong dans un état pitoyable ; secours d'une nécessité urgente en attendant des subsides d'Europe. Camp attaqué par les Machoukouloumbé, entre le Zambèze et le lac Bangouéolo. Oswald Zöllner tué ; tout pillé, y compris instruments, journaux et collections. Lettre suit. Holub. » L'*Advertiser* de Kimberley annonce que, malgré leurs privations cruelles et leurs fatigues, le Dr Holub et sa femme paraissent bien portants. Zöllner était un des serviteurs qu'ils avaient emmenés de Vienne avec eux.

Grâce aux mesures législatives sévères prises à l'égard de la vente des **spiritueux** à **Wallfishbay**, l'ivrognerie y a beaucoup diminué. A la suite d'un rapport adressé à l'autorité par le missionnaire Böhm sur le mal causé aux indigènes par l'eau-de-vie, il a été interdit d'en vendre depuis 6 h. du soir à 8 h. du matin et tout le dimanche. Les trafiquants doivent payer une patente de 250 fr. par an. La vente au verre aux indigènes est défendue ; ils ne peuvent en acheter que par bouteilles, et pour cela ils doivent présenter chaque fois au marchand une permission de l'autorité. Si un trafiquant vend de l'eau-de-vie à quelqu'un qui n'ait pas cette autorisation, il est puni d'une amende de 500 fr., et en cas de récidive, de 750 fr., en outre sa patente lui est retirée. L'autorité peut refuser à un ivrogne la permission d'acheter de l'eau-de-vie. Le missionnaire Vieh, d'Omarourou, écrit aussi au Comité de la mission rhénane que le trafic de l'eau-de-vie a beaucoup diminué dans sa station, et que depuis plusieurs mois, même chez les blancs, on n'a pas eu à signaler un seul cas d'ivresse.

MM. Fay et Sanders, missionnaires américains, établis de nouveau au **Bihé**, ont reçu de M. Arnot, qui est maintenant dans le **Lovalé**, entre le Bihé et les sources du Zambèze, des lettres dans lesquelles il décrit avec enthousiasme le pays qu'il habite et les indigènes au milieu desquels il travaille. Ils sont beaucoup plus nombreux que les habitants du Bihé ou de Baïlounda ; ils sont sédentaires et dignes d'un grand intérêt. Il est urgent, pense-t-il, que des missionnaires créent des stations dans ce pays, et il estime que l'œuvre des missionnaires américains doit s'étendre dans cette direction. Deux Anglais, MM. Scott et Swan

ont passé au Bihé, comptant rejoindre M. Arnot, mais M. Scott a dû retourner en Angleterre, sa santé ne lui permettant pas de continuer son voyage. M. Coillard a écrit que s'il revient en France, il prendra le chemin du Bihé et de Bailounda.

M. le lieutenant Tappenbeck a fait à la Société de géographie de Berlin une conférence sur le **Lokénié**, découvert par lui et le lieutenant Kund, entre le Kassai et le lac Léopold II. Avec les hommes qui les accompagnaient, ils construisirent cinq grands canots de 14<sup>m</sup> de longueur, de 0<sup>m</sup>,55 de largeur et de 0<sup>m</sup>,45 de profondeur. Les arbres que les indigènes emploient pour la construction de ces bateaux sont de gigantesques bombax, qu'ils appellent *mafoumo*. A l'endroit où ils commencèrent à descendre le Lokénié, il a de 300<sup>m</sup> à 500<sup>m</sup> de large ; son cours est très sinueux et serpente à travers la forêt vierge ; il est semé de petites îles couvertes d'arbres élevés et entourées de bancs de sable. Aucun village ne s'élève sur ses rives, silencieuses pendant le jour, mais très animées quand vient le soir. Une nuit où l'expédition s'était établie dans une île, des milliers de perroquets gris, qui avaient élu domicile dans les arbres, se mirent à voltiger autour du campement en poussant des cris assourdissants. En même temps des milliers de grandes chauves-souris roussettes, sorties de la forêt dès le coucher du soleil, rasaient les eaux, en se désaltérant à la façon des hirondelles, sans interrompre leur vol. Des nuées de petites mouettes et des bandes de canards sauvages sillonnaient également la rivière en tous sens. Au bout de trois jours de navigation la rivière s'élargit, les forêts s'éloignèrent des rives, faisant place en certains endroits à d'étroites bandes de roseaux et d'herbes. A partir de ce moment l'expédition rencontra très fréquemment de petits villages de pêcheurs, établis à peu de distance de la rive gauche, et des villages plus grands, bâtis à l'intérieur, sur le flanc des collines. Les indigènes du Lokénié sont d'une stature élancée. Ils ont des traits agréables, et sont des pêcheurs habiles et des canotiers de première force. C'était un coup d'œil charmant, dit M. Tappenbeck, que de les voir se mouvoir sur l'eau dans leurs frêles esquifs. Ce sont des embarcations longues de 4<sup>m</sup> à 5<sup>m</sup> au plus, étroites et très peu profondes, terminées en pointe à l'avant et à l'arrière ; elles ne portent qu'un homme qui s'y tient debout pour manier sa rame longue et étroite, et qui dirige son canot avec une adresse étonnante, en avant, en arrière, en tous sens, et contre le courant. En aval, le Lokénié continue à s'élargir, formant une succession de pools, parsemés d'îles. Les rives deviennent de moins en moins boisées, la savane apparaît. Au point où

elle reçoit les eaux du lac Léopold la rivière a l'aspect d'un lac. Sur les rives, parmi les flots et les bancs de sable, la vie animale est intense : hippopotames en troupes innombrables, bandes de canards s'élevant de partout en sifflant, hérons de taille et de couleurs variées sortant des roseaux, oies, cigognes, petites bécasses au vol léger, pélicans aux mouvements disgracieux, flamants, ibis, vanneaux, fournissent aux chasseurs un gibier abondant. Au-dessous du confluent de l'émissaire du lac Léopold, la rivière est appelée Mfini par les indigènes qui sont d'une race superbe, grands, forts, leur corps est peint d'une couleur garance ; ils portent les cheveux séparés en deux nattes courtes et épaisses, rendues rigides au moyen d'une pâte huileuse et recourbées aux deux côtés du front comme les cornes du buffle. Presque tous sont déjà vêtus de tissus européens qu'ils vont chercher au Stanley-Pool, où l'on rencontre à chaque instant les trafiquants de cette région qui viennent y échanger leur ivoire contre les marchandises des blancs. Pendant quelque temps les eaux noires du Lokénié continuent à former un courant à part, le long de la rive droite du Kassai, comme si elles éprouvaient de la répugnance à se mêler aux eaux jaunâtres de celui-ci.

M. le lieutenant **Bært** a fait, avec le petit steamer de la station des Ba-Ngala, l'*Association internationale africaine*, une nouvelle **reconnaissance de la Mongalla**, dont MM. Grenfell et Sims avaient déjà exploré la partie inférieure jusqu'au 2° 6' lat. nord. Il l'a remontée pendant 66 heures sur un parcours de 325 kilom., jusqu'à un endroit où les rapides l'arrêtèrent, par 3° 30' lat. nord et 22° long. E. Au point extrême atteint par lui, la rivière n'avait plus que 10<sup>m</sup> de largeur et 1<sup>m</sup>,25 à 1<sup>m</sup>,50 de profondeur. Elle traverse des pays boisés, et sa direction générale dans cette partie de son cours est nord-est-sud-ouest. Ses sources se trouveront probablement entre la seriba Ali-Kobo atteinte par Junker, et les chutes de la Loïka à Loubi. Elle est très sinueuse ; ses rapides sont situés dans un pays montagneux, habité par la tribu des Sébi, qui travaillent très habilement le fer. M. Bært a dressé de la région qu'il a explorée une carte qui n'est pas encore arrivée en Europe non plus que le rapport détaillé de son expédition.

M. le lieutenant **Wester**, de retour en Europe, après avoir dirigé la station des chutes de Stanley, a fourni au *Mouvement géographique*, les renseignements suivants sur la rivière **Mbourou**, affluent de droite du Congo, qui se jette dans le fleuve un peu en aval de la susdite station. Il l'a remontée en pirogue pendant deux jours. A son confluent avec le Congo, elle forme un delta, en amont duquel elle mesure 350<sup>m</sup> à

400<sup>m</sup> de largeur. Sur la rive gauche on rencontre bientôt un affluent venant du nord-est, sous le nom de Lindi, et large d'environ 200<sup>m</sup>. Quant à la rivière principale, désignée par les indigènes sous le nom de Ankiambo, elle semble venir de l'est. Au point où le voyageur a abandonné son exploration, elle a encore 250<sup>m</sup> de largeur. En deux endroits différents, son cours était embarrassé par des rapides. M. Wester ne peut assez vanter la beauté de toute cette région au point de vue de la flore et du paysage. Ce ne sont que forêts vierges composées d'essences magnifiques, ou vastes pelouses boisées d'arbres superbes et semblables à des parcs anglais. Les éléphants sont extrêmement nombreux. Le pays paraît d'une grande fertilité. Il est habité par les tribus populeuses des Ou-Abéda, qui possèdent, notamment sur le Mbourou moyen, des villes très importantes dont le lieutenant Wester évalue la population à 2000 et 3000 habitants. D'après le D<sup>r</sup> Schweinfurth, Junker suppose que la Népoko, qu'il a vue à la résidence de Sanga, pourrait bien être le cours supérieur du Mbourou. — M. Wester se prépare maintenant à entreprendre, pour le compte du gouvernement suédois, une reconnaissance de la région située à l'est du Cameroun, vers les sources des affluents de la rive droite du Congo moyen.

D'après le *Mouvement géographique* l'organisation des différents **services publics** dans l'**État indépendant du Congo** a déjà produit les meilleurs résultats, notamment celle de l'administration postale. Dès le 17 septembre 1885 il est entré dans l'Union postale universelle. A l'intérieur l'**administration des postes** est régulièrement établie. Les steamers font le service le long du fleuve; des courriers postaux, partant à intervalles réguliers, relie Vivé à Léopoldville, le bas Congo au Congo moyen. Pendant l'année 1886 il a été reçu, dans les bureaux de poste du Congo, 27715 lettres et cartes postales; il en a été expédié 27732. La comparaison des correspondances expédiées du Congo pendant ces quatre trimestres témoigne d'une progression constante: de 5470 pendant le premier trimestre, le chiffre des envois monte à 7166 pendant le deuxième, à 7459 pendant le troisième, et à 7637 pendant le quatrième. Il est intéressant de constater qu'aujourd'hui les correspondances peuvent être échangées entre l'Europe et le centre de l'Afrique avec la même sécurité qu'entre les offices européens eux-mêmes.

Dans la séance du 10 mars du Reichstag de l'empire allemand, où était discutée la question des **subsides** demandés pour les **colonies allemandes de la côte occidentale d'Afrique**, le prince de Bis-

marck, répondant à une interpellation de M. le D<sup>r</sup> Virchow, a fait observer que ces subsides sont destinés à l'exploration des pays situés au nord-est et à l'est du **Cameroun**, et qu'il ne s'agissait pas seulement de buts scientifiques mais aussi de buts pratiques. Il est donc permis de supposer que l'Allemagne va diriger des explorations vers la partie inconnue de l'Afrique qui s'étend entre le littoral, l'Ogôoué, l'Oubandji et les sources du Bénoué. Il est question de confier la direction d'une de ces explorations au D<sup>r</sup> Zintgraff, ancien compagnon de travaux du D<sup>r</sup> J. Chavanne au Congo, et actuellement adjoint au gouverneur général de la colonie du Cameroun. Les derniers numéros de la *Deutsche Kolonial Zeitung* renferment des rapports sur des voyages de reconnaissance dans la région du Cameroun que le manque de place ne nous permet pas de publier. Nous en tiendrons compte dans notre dernier article sur la marche de la civilisation en Afrique.

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro le projet d'**exploration de M. Ad. Krause d'Accra à Timbouctou**. Nous pouvons aujourd'hui, grâce à la *Deutsche Kolonial Zeitung*, donner sur son expédition, quelques détails plus précis. Débarqué à la Côte-d'Or, il y a un an, M. Krause se proposait d'atteindre Salaga au nord du Volta, et de se joindre là à une des nombreuses caravanes qui partent de cet important marché pour gagner le pays des Mosi, et revenir par le Dahomey et le Togoland à la côte des Esclaves. Parti d'Accra le 10 mai 1886, il pénétra dans l'intérieur, avec peu de porteurs et de marchandises, pour ne pas donner éveil à la cupidité des tribus nègres qu'il se proposait de visiter. Ayant eu soin de nouer des relations amicales avec les principaux musulmans d'Accra, il connaissait l'arabe et le haoussa, langue parlée et comprise dans l'intérieur de l'Afrique jusqu'aux frontières égyptiennes. En outre il était porteur d'un firman du sultan de Constantinople. Au mois de juin, malgré de grandes fatigues, il arrivait en bonne santé à Salaga. Une lettre de lui adressée à un ami à Christiansborg annonce qu'il a réussi à atteindre le pays des Mosi. « Je suis arrivé sain et sauf chez les Mosi. La faim et les intempéries, des nuits entières passées en plein air par des pluies continuelles, auraient pu détruire la meilleure santé du monde. Aussi ne saurais-je trop remercier Dieu de m'avoir préservé de toute maladie. La saison des pluies s'est terminée en septembre. En octobre nous avons eu seulement quelques pluies sans importance. Les sources du Volta sont au nord de Salaga. Gourounsi n'est pas le nom d'une tribu, mais de plusieurs tribus d'une civilisation bien rudimentaire. Ces indigènes vont tout nus; seules les femmes s'atta-

chent souvent autour des reins une ceinture d'herbes ou quelques branches. Les Gourounsi d'Accra doivent appartenir presque tous aux tribus d'Isaala et de Kasou. Demain je pars pour Timbouctou. »

### NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

La ligne de Batna à El-Kantara, section de la voie ferrée de Constantine à Biskra, a été ouverte le 8 février.

M. Rolland, ingénieur des mines, qui a fait partie de la mission d'exploration scientifique de la Tunisie, a présenté à l'Académie des sciences un travail duquel il ressort que, dans son opinion, depuis les temps historiques, la configuration et le relief du sol sont restés sensiblement les mêmes sur tout le littoral de la Tunisie actuelle. Toutefois, il est possible que jadis le niveau des eaux, par suite d'un régime de pluies plus abondantes, ait été plus élevé qu'aujourd'hui.

M. Massicault, résident général de France à Tunis, est venu à Paris, pour proposer des réformes administratives qui lui paraissent indispensables : sur les prêts et échanges d'argent, les maisons de change prêtant encore à 10 et 12 %, ce qui nuit au commerce; sur la propriété immobilière, plusieurs points de l'Acte Torrens qui la régit en Tunisie donnant lieu à des difficultés qu'il est urgent d'aplanir; enfin sur la création d'une cour d'appel à Tunis, l'appel des jugements tunisiens étant aujourd'hui porté à Alger, ce qui est un obstacle pour beaucoup de personnes qui préfèrent renoncer à l'appel.

Le sultan de Constantinople a envoyé dans la Tripolitaine une mission médicale chargée d'y faire des études scientifiques.

D'après un rapport du grand collège musulman de Tripoli, chaque année, un millier de jeunes gens, de cette seule institution, sont envoyés dans l'Afrique centrale pour y répandre les doctrines du Coran.

D'après un rapport de M. Playfair, l'exploitation de l'alfa par la Compagnie franco-anglo-tunisienne, s'est beaucoup développée. Un dépôt a été établi à Kira, vis-à-vis des îles Karkenah, pour recevoir l'alfa et l'exporter en Angleterre. Le gouvernement beylical a établi une douane pour prélever les droits d'exportation qui s'élèvent à 12 shellings par tonne. Un chemin de fer, système Lartigue, a été construit sur une longueur de 30 kilom. pour amener l'alfa à la côte. Il est à craindre cependant que cette exploitation ne puisse pas soutenir la concurrence avec celle de l'Algérie et de la Tripolitaine qui est exempte de droits d'exportation.

Le R. P. de Dianoux a été chargé par Léon XIII d'aller fonder une mission dans la haute Thébaïde; sa connaissance du turc et de l'arabe, ainsi que des mœurs et des traditions orientales, le désignait tout spécialement pour un poste semblable.

Une dépêche d'Alexandrie annonce que, pour la première fois, un navire, le *Siam*,

de la Peninsular and Oriental C<sup>o</sup>, a fait la traversée du canal éclairé dans toute sa longueur, de Suez à Port-Saïd, par la lumière électrique. La traversée a duré quinze heures.

MM. Alloati et Copponi, adjoints à la direction des télégraphes à Rome, sont partis pour diriger les travaux d'installation du télégraphe entre Massaoua, Assab et Périm. A leur retour ce service sera remis aux télégraphistes du génie militaire, qui en assumeront la responsabilité.

M. Adolphe Barzetti, mandataire de la Société africaine de Turin, s'est embarqué à Gênes pour Massaoua, avec l'intention de se rendre en Abyssinie pour y nouer des relations commerciales avec cette partie de l'Afrique; il emporte avec lui un assortiment considérable des principaux produits italiens.

On télégraphie d'Aden que, d'après les dernières nouvelles reçues du Harrar, Ménelik, roi du Choâ, a quitté cette ville en y laissant un de ses chefs et 4000 soldats. Le Harrar est tranquille.

Une dépêche de Zanzibar annonce que, d'après des lettres reçues de l'Ou-Ganda, Emin pacha a essayé de s'ouvrir un passage à travers les États de Mwanga, qui s'est opposé à cette tentative; un essai du côté du Karagoué, à l'ouest du Victoria-Nyanza a également échoué. Emin pacha est retourné à Wadelaï, après avoir laissé dans l'Ou-Nyoro un détachement de soldats sous les ordres du capitaine Casati.

Grâce à l'intervention des gouvernements de l'Angleterre et de l'Allemagne, le conflit survenu entre le Portugal et le sultan de Zanzibar se terminera vraisemblablement à l'amiable. Saïd Bargash s'est déclaré prêt à nommer des commissaires pour procéder, d'accord avec les commissaires portugais, à la délimitation des territoires dans la région de l'embouchure de la Rovouma et de la baie de Toungui.

Le journal anglais *Nature* annonce que Tipo-Tipo a récemment envoyé à un Anglais, de ses amis, des échantillons de l'art de forger le cuivre provenant d'une tribu du Congo, au nord de Nyangoué, chez laquelle cette industrie est très développée. Ce sont des pointes de lances, en cuivre très mince, de 2 mètres de long, que l'on emploie en guise de monnaie courante, comme chez nous les billets de banque.

Profitant des difficultés survenues entre le Portugal et le sultan de Zanzibar, les indigènes des environs de Mozambique se sont révoltés et ont pillé une quarantaine de dépôts indiens.

D'après le *Natal Mercury*, des gisements d'asbeste ont été découverts par M. Ed. Owen, de Durban, dans le district d'Oumsinga (colonie de Natal). Un syndicat a demandé une concession pour l'exploitation de ce minéral, et le gouverneur a exprimé son désir de faire tout ce qui serait en son pouvoir pour développer les ressources minières de la Colonie.

On annonce de Barberton au *Cape Argus* que l'on a trouvé, le long du Komati, de la houille et du cuivre.

L'expédition partie de Zanzibar sous les ordres de Stanley pour délivrer Emin

pacha, est arrivée à Simon's Town, le 8 mars; après y avoir pris les ravitaillements nécessaires, elle est repartie pour Capetown, et le 18 mars elle a atteint le Congo; Stanley comptait arriver à Matadi le 21.

Comme on pouvait le craindre, l'absence de nouvelles de M. Lüderitz provenait du fait que le hardi explorateur avait péri dans un trajet qu'il avait voulu accomplir en bateau, de l'embouchure du fleuve Orange, le long de la côte dans la direction d'Angra-Pequena.

Dans le programme des sujets qui seront traités au Congrès des Sociétés savantes qui s'ouvrira à la Sorbonne le 31 mai prochain, nous remarquons, entre autres, l'étude des voies de pénétration en Afrique par le Congo, le Niger et le Sénégal.

La pose d'une ligne télégraphique entre Banana et Boma est à l'étude.

Un millier d'eucalyptus ont été plantés à Boma; plusieurs ont déjà atteint quelques mètres de hauteur; les plantations se présentent bien.

Les négociations entre l'État du Congo et la France, au sujet de la détermination de la frontière commune de leurs possessions respectives, sont en très bonne voie. Il n'est pas douteux qu'avant peu de temps la question ne soit réglée par une distribution des territoires avoisinant la Licona-Nkoundja, dans des conditions qui donneront satisfaction aux intérêts des deux États. Il a suffi qu'il fût bien manifeste que de part et d'autre on était animé d'un sincère désir d'arriver à une entente, pour qu'on reconnût que les dissentiments contre lesquels on s'était un instant butté provenaient de malentendus.

Avant de quitter l'Afrique équatoriale, M. le baron von Schwerin a tenu à faire une dernière exploration; il a choisi la rive portugaise du Congo qui s'étend entre l'embouchure du fleuve et Noki. Accompagné de sept porteurs seulement, il s'est aventuré à travers le pays des Moussorongos, tribu assez peu hospitalière, le long d'un itinéraire qui, jusqu'ici, n'avait été suivi par aucun blanc. Parti de la station portugaise de San-Antonio, il s'est dirigé vers l'est, sur un parcours de 250 kilom. faisant, à 25 ou 30 kilom. du Congo, une courbe vers le sud. Il est arrivé à Noki, après neuf jours de marche employés à des observations de tout genre, et traçant une nouvelle ligne sur la carte des itinéraires.

Le capitaine van de Velde, ancien agent de l'Association internationale, a ramené en Belgique un jeune Congolais, fils du chef de Vivi, d'une douzaine d'années, qui, en ce moment, continue ses études à l'école moyenne de Gand. Quoiqu'il ait commencé à s'instruire il y a un an à peine, il sait déjà très convenablement lire et écrire le français, et s'exprime dans cette langue avec une grande facilité. Il complète son instruction primaire par l'apprentissage de différents métiers, puis il retournera au Congo dans quelques années, pour entrer au service de l'État indépendant.

D'après une dépêche de Madrid, du 11 mars, l'explorateur Osorio et ses compagnons ont quitté Madrid le même jour, pour aller chercher en Angleterre les instruments de travail qu'ils doivent emporter en Afrique. L'expédition se compose de 25 Espagnols et d'un certain nombre d'étrangers; elle se dirigera sur Fernando-Pô, où le ministre des colonies espagnoles lui a concédé 10000 hectares de terrain, et vers le fleuve Mouni où elle s'occupera surtout de commerce.

L'explorateur Johnston, vice-consul britannique au Cameroun, a été enlevé par des indigènes pendant une exploration qu'il faisait, au commencement de février, en canot, sur le Rio del Rey. Dès que le fait a été connu, le *Rifleman*, de la marine britannique, en station à Fernando-Pô, a été mandé au Calabar, afin de prendre les instructions du consul général. Après avoir conféré avec M. Hewett, le capitaine est immédiatement parti pour la région où M. Johnston est retenu prisonnier.

Le protectorat anglais à la Côte d'Or a été étendu au petit territoire de Krikor, d'une longueur de 30 kilom. sur une largeur de 10 kilom., à l'est du Volta, entre Awonath et Affoo qui étaient déjà sous la protection de l'Angleterre. — Le royaume de Sefwhi, près de l'État indépendant du Gaman, sur la frontière N.-O. du protectorat, a été également annexé à la colonie britannique.

Une dépêche du Sénégal, du 27 février, annonce l'arrivée dans cette colonie de l'explorateur espagnol Sorela Tajardo, qui se propose de traverser, en deux ans, l'Afrique dans sa plus grande largeur, de la côte occidentale à la côte orientale.

## COUP D'ŒIL SUR LA MARCHÉ DE LA CIVILISATION EN AFRIQUE

(Suite. Voy. p. 88.)

Depuis quelques années le gouvernement portugais s'efforce d'améliorer ses possessions de l'Afrique occidentale, particulièrement sa colonie d'Angola, qu'il veut transformer en colonie agricole et commerciale. La fertilité du sol, la navigabilité des rivières, l'abondance de l'eau potable, la salubrité du climat à une certaine distance des côtes, permettent d'espérer de bons résultats d'une colonisation bien dirigée. La concession accordée en 1881 aux Boers, émigrés du Transvaal après l'annexion de ce pays par l'Angleterre, a été l'origine de la colonie de San-Januario, près de Humpata, au sud de la province de Mossamédès, où les colons ont obtenu des cultures rémunératrices par les travaux d'irrigation qu'ils ont entrepris. Lors de la visite que leur firent, en 1883, lord Mayo et le naturaliste H.-H. Johnston, ceux-ci trouvèrent la colonie déjà très prospère, grâce au climat salubre du plateau, la température demeurant la même à peu près toute l'année. Récemment, M. A. de Dewitz, qui l'a visitée, a constaté que les établissements dans cette région se sont développés. Les colons transportent les produits de l'intérieur et de leur chasse à Mossamédès, d'où ils rapportent les marchandises européennes.

Nous ne répéterons pas ici ce que nous disions il y a peu de temps de la station fondée à Huilla, plus au nord, par le P. Duparquet (voy.